

ÉCHOS DE CUBA

par Pili Muñoz

La soixantième conférence de l'IFLA¹ s'est tenue en août dernier à la Havane autour du thème général « Les bibliothèques et le développement social ». Pili Muñoz, bibliothécaire à la médiathèque des enfants de la Cité des Sciences et de l'Industrie présente ici ses impressions à propos des réalisations pour les enfants à Cuba.

Le congrès de l'IFLA s'est réuni à Cuba alors que le pays traversait une crise politique et économique sans précédent obligeant de nombreux Cubains à fuir dans des conditions dramatiques. La vie quotidienne y est en effet extrêmement difficile : magasins d'alimentation et pharmacies vides, pénurie d'essence, coupures fréquentes d'électricité, maisons délabrées... Dans un tel contexte, on peut s'interroger sur le choix de La Havane. Il s'explique pour différentes raisons. Tout d'abord, la planification même des lieux de congrès prévus plusieurs années à l'avance. Dans le cas de Cuba, la candidature a été acceptée lorsque les difficultés étaient moindres. Ensuite, l'espagnol devant l'une des langues officielles de l'IFLA, il paraissait souhaitable de choisir un pays latino-américain.

Nous n'allons pas ici présenter le travail de l'ensemble des sections² mais rendre compte de nos observations et découvertes à propos

des bibliothèques pour enfants et du travail autour de la lecture.

Il est difficile de parler de Cuba sans évoquer au préalable le travail réalisé en matière de lecture, l'idéologie socialiste accordant une place importante à l'éducation, élément clé dans la construction d'une société nouvelle. À Cuba, il y a plus de trente ans, les campagnes d'alphabétisation ont été l'un des symboles de la toute jeune révolution. Elles ont concerné une partie importante de la population et contribué à faire quasiment disparaître l'analphabétisme. Par ailleurs, l'enseignement rendu obligatoire a modifié une situation initiale où seule la moitié de la population en âge d'être scolarisée avait accès à l'école. Le réseau des bibliothèques scolaires et publiques a vu le jour à cette époque.

Les bibliothèques publiques, actuellement au nombre de 369 et réparties sur l'ensemble de

1. International Federation of Library Associations.

2. L'IFLA est divisée en sections animées par un comité permanent. Un compte rendu détaillé des travaux de ce congrès concernant entre autres les bibliothèques jeunesse publiques, les services pour les non-voyants ou les technologies de l'information est paru dans le n°165 (4^e trimestre 1994) du bulletin d'information de l'ABF.

l'île, proposent toutes des services à destination des enfants. Il nous a été difficile de les visiter puisqu'elles étaient fermées lors de notre passage. Était-ce lié à la participation massive de nos collègues à la conférence ou aux difficultés du moment ? Nous avons cependant rencontré des bibliothécaires et eu un aperçu des collections proposées en visitant des librairies qui disposent toutes de rayons pour les enfants.

Paradoxalement, dans ce pays où les biens les plus vitaux font cruellement défaut, on trouve encore des librairies qui présentent un choix relativement important. On peut cependant s'interroger sur les ventes en raison de la gravité de la crise. De plus, de nombreux Havanais s'improvisent « bouquinistes » et tentent, souvent sans succès, de vendre leur bibliothèque personnelle dans la rue... Un coup d'œil rapide sur les étagères nous signale d'emblée notre inculture... la littérature cubaine pour la jeunesse est peu ou pas connue en France. Il existe pourtant des auteurs marquants et cette littérature originale, très riche de par l'apport africain et espagnol, mériterait d'être davantage diffusée en France. Un des auteurs les plus féconds, Dora Alonso³, n'est malheureusement pas traduit en français. Son œuvre, couronnée par de nombreux prix se caractérise par sa diversité : folklore, poésie, fantaisie, théâtre, roman... Il convient également de citer Ornelis Jorge Cardoso dont le recueil de contes *Caballito blanco*⁴ est célèbre en Amérique latine. Ce texte, qui nous propose un univers où folklore et réalisme se mêlent, est très populaire auprès des enfants. D'autres auteurs doivent également être mentionnés : Nersys Felipe, Anisia



guerrillero

in : *A leer !*, ed. Pueblo y educacion

Miranda, Renée Mendez Capote... Récemment, les enfants français ont par contre eu la chance de découvrir la traduction d'un des poèmes de Nicolas Guillén⁵ qui donne un excellent aperçu de la richesse de cette poésie très rythmée.

Nous avons également consulté des manuels scolaires où l'idéologie socialiste est assez présente. Le manuel d'apprentissage de lecture *A leer !*⁶ propose quelques exemples significatifs. À la lettre F par exemple correspond un fusil et la phrase suivante : « En manos buenas, un fusil es bueno » (un fusil est bon lorsqu'il est dans de bonnes mains) et quelques pages plus loin on peut lire un chant à la gloire du Che Guevara. D'autres

3. Les lecteurs hispanophones pourront se procurer l'édition espagnole de *El valle de la pajara pinta*, Ed. Alfaguara, 1987 couronné par le prix *Casa de las américas*.

4. *Caballito blanco*, Ed. Gente Nueva, 1974

5. *La Ballade des deux grands-pères*, trad. Christian Abbadie-Clerc, Sorbier, 1994.

6. *A leer !*, Raquel Gonzalez Nunez. Ed. Pueblo y educacion, 1986.

exemples pourraient être cités. Dans le domaine des traductions, les enfants peuvent lire des contes de Grimm, Perrault, Andersen ou encore Collodi, Verne, Stevenson et également des auteurs contemporains par le biais d'importations du Mexique ou d'Espagne. Nous n'avons pu savoir si ces titres importés étaient quelques « cas isolés » ou si, lorsque la situation politique le permettait, des livres latino-américains et espagnols étaient disponibles en plus grand nombre sur le marché cubain.

Aujourd'hui, si le manque de papier et la situation économique menacent l'édition cubaine, il existe une grande inventivité pour pallier ces difficultés. On trouve par exemple des poèmes imprimés sous forme de petites pochettes renfermant des feuillets adaptés à ce type d'écrit et intéressants sur le plan esthétique. Des livres pour enfants, de petit format, tapés à la machine, illustrés simplement, reproduits à 300 exemplaires offrent une alternative novatrice et séduisante⁷.

Des échanges très riches avec Adrian Guerra Pensado, responsable du secteur enfants de la bibliothèque nationale, nous ont permis de prendre connaissance du travail réalisé à l'initiative de ce bibliothécaire passionné par son métier. Les concepteurs de l'émission télévisée qui lui a été consacrée ne se sont pas trompés en lui donnant pour titre « El bibliotecario feliz » : le bibliothécaire heureux. Ici comme ailleurs la promotion du livre et de la lecture passe avant tout par les professionnels. Lorsque le travail de tous les jours est menacé par l'impossibilité de se procurer les choses les plus simples (des crayons ou des ciseaux) ou quand des problèmes techniques compromettent l'utilisation du matériel, il est capital de maintenir une médiation de qualité. Répondre aux

demandes des enfants, être à leur écoute en dépit de la situation, reste le meilleur moyen de ne pas être gagné par le découragement tant sur le plan professionnel que personnel. L'accueil des enfants est donc prioritaire et le personnel qui reçoit le public est choisi en fonction de sa motivation et de sa qualification. Les travaux présentés par Adrian Guerra montrent la diversité des activités organisées⁸. Des collaborations inhabituelles ont vu le jour, notamment dans le domaine médical où un travail à plusieurs niveaux a été mis en place. Dépôt de livres dans les centres de soins, conseil de lectures et animation dans les salles d'attente et les hôpitaux, élaboration de projets avec des équipes médicales... Des psychanalystes et des conteurs ont travaillé ensemble, les psychanalystes se servant des contes narrés à la bibliothèque dans le travail de prise de parole des enfants. Ces séances ont trouvé par la suite des prolongements dans les hôpitaux psychiatriques. Dans le domaine bibliothéconomique, il y a eu une réflexion sur l'accès aux documents. Une classification composée de lettres significatives a été réalisée avec la participation effective des enfants (F : Flore, S : Santé, A : Animaux, P : Plantes). Réalisée afin de rendre les enfants plus autonomes dans leurs recherches, elle remplace peu à peu la classification Dewey précédemment utilisée.

Si l'on retrouve de nombreux points communs dans le fonctionnement des bibliothèques cubaines et françaises, deux différences nous sont apparues. Les bibliothèques possèdent deux salles distinctes selon l'âge des enfants : jusqu'à 9 ans, on fréquente la salle des enfants, ensuite celle des jeunes. Par ailleurs, les bibliothèques s'apparentent davantage à des centres culturels où l'écrit occuperait une place particu-

7. Ed. Vigía. Casa del Escritor. Matanzas. Cuba

8. Un compte rendu de son intervention à l'IFLA se trouve dans « Las Bibliotecas publicas para niños en Cuba » / Adrian Guerra Pensado. In : *Booklet* 3, 23 août 1994. La Havane, IFLA 94.

lière. À côté d'activités comme le théâtre ou les contes, les enfants peuvent également suivre des cours de peinture, de musique ou encore des ateliers d'échecs.

On peut cependant se demander si cette volonté et ce désir de maintenir des services de qualité peuvent perdurer longtemps face à la gravité de la crise.

La disparition du bloc de l'Est révèle au grand jour la situation réelle de l'économie cubaine. Le pays, qui semblait jusqu'à présent à l'abri des comportements liés à la pauvreté risque d'ici peu de ressembler à d'autres pays d'Amérique latine. Ici aussi, on trouve des adultes qui tentent désespérément de survivre au jour le jour. Le marché noir, la prostitution deviennent choses courantes. Dans les rues, les enfants commencent à mendier, phénomène jusqu'à présent inconnu à Cuba.

Que pouvons-nous faire pour aider nos collègues sur le plan professionnel ? Comment

faire pour que le travail réalisé ne soit pas menacé ?

Invité par le Salon du livre de jeunesse de Montreuil, Adrian Guerra a participé à une rencontre soulignant l'urgence de nouveaux échanges Nord-Sud et envisageant les coopérations possibles avec Cuba. En août dernier, la délégation française de l'IFLA a rencontré l'attaché culturel de l'ambassade de France qui a présenté les différentes actions menées dans l'île. Des aides à la publication existent par exemple pour l'édition adulte. Quelles collaborations pourrait-on envisager dans le domaine du livre pour enfants : envoi de livres en français, de papier, de matériel, aide à la traduction ? Ne faudrait-il pas envisager une coopération avec certains pays d'Amérique latine comme le Mexique, l'Argentine ou le Venezuela ? Face aux difficultés majeures que traverse le pays et aux demandes de nos collègues cubains, il paraît important de réfléchir aux formes que peuvent prendre ces diverses actions. ■



Tableautin offert par la délégation cubaine aux participants